

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

H. de Farémont. — *Histoire d'une Ame.*

L. Chevreuil. — *Une preuve de l'au-delà.*

J. Hervy. — *Etude sur les Phénomènes de la Mémoire.*

Papus. — *Les Réincarnations.*

Hortense Bouet. — *L'Evolution de la Matière.*

François Durosier. — *Les Temps nouveaux.*

Echos : M. Sardou spirite ; le Spiritisme au Japon.

Dictée : *Le Mal.* — *Le Règne de Dieu.*

Bibliographie : *Frère et sœur ; les Voix lointaines ; l'Année électrique, électrothérapie et radiographique ; Transmission de la Pensée ; Pensée inconsciente et Vision de la Pensée ; Ce qu'on lit dans la main ; De la cause du Sommeil lucide.*

Avis à MM. les Editeurs.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Aîné, 53^{ter}, Quai des Grands-Augustins. — PARIS

— LEIPZIG : G. FICKER, 12, Crusiusstr. — LEIPZIG.

La Bibliothèque de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages qui lui sont demandés.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le D^r Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Les Instructions du Pasteur B...

In-18 jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme	5 fr. »
William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites.....	3 fr. 50
Léon Denis. — Pourquoi la vie!...	0 fr. 20
— Après la mort.....	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme.....	2 fr. 50
— Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i>	2 fr. 50
Gabriel Delanne. — Le spiritisme devant la Science.....	3 fr. 50
— Le phénomène spirite (5 ^e édition)...	2 fr. »
— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).....	3 fr. 50
— L'évolution animique.....	3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg :
12, rue Thouin, Paris (5^e).

Les grands horizons de la Vie

Par Albert LA BEAUCIE

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1^o les Phénomènes : la Force psychique; — 2^o Phénomènes de survie : Sématologie. Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3^o Phénomènes d'Extériorisation: les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4^o les Théories; — 5^o les Doctrines; — 6^o les Religions; — 7^o le Spiritualisme dans l'Art; — 8^o les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50

— *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50

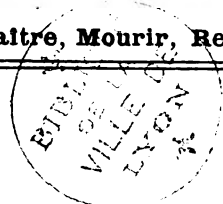
— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

H. DE FARÉMONT. — Histoire d'une Ame.
L. CHEVREUIL. — Une preuve de l'au-Delà.
J. HERVY. — Etude sur les Phénomènes de la Mémoire.

PAPUS. — Les Réincarnations.

HORTENSE BOUET. — L'Evolution de la Matière.

FRANÇOIS DUROSIER. — Les Temps nouveaux.

ECHOS : M. Sardou spirite ; le Spiritisme au Japon.

DICTÉE : Le Mal. — Le Règne de Dieu.

Bibliographie : Frère et Sœur ; Les Voix lointaines ; L'Année électrique, électrothérapique et radiographique ; Transmission de la Pensée ; Pensée inconsciente et Vision de la Pensée ; Ce qu'on Lit dans la Main ; De la cause du Sommeil lucide.

Avis à MM. les Editeurs.

AVIS

A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Les frais de recouvrement étant disproportionnés avec le prix de l'abonnement nous prions nos abonnés de l'Étranger de vouloir bien nous adresser le montant de leur cotisation annuelle.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

Histoire d'une âme

QUATRIÈME PARTIE

(Suite)

VI

En Dieu

Combien de temps ai-je vécu dans ce bonheur ? Peut-être des siècles ; peut-être des milliers d'années ? Je l'ignore.

Depuis quelque temps, — hélas ! Puis-je parler du temps ! Ici il n'y en a plus, mais je dois encore me servir des pensées, des images et des mots de la terre pour me faire comprendre des hommes.

Depuis quelque temps, je sentais en moi quelque chose qui s'en allait, qui se fondait, qui s'évaporait dans mon corps ; en même temps que quelque chose qui devenait plus léger et voulait monter dans mon âme.

C'était un bonheur suave et nouveau que je ne saurais définir.

J'en avais ressenti quelque chose sur la terre après que mon agonie fût terminée et que mon âme ne tenait plus que par un fil à mon corps.

Est-ce que j'allais encore mourir ? Est-ce que j'allais encore recommencer un autre voyage dans l'infini du ciel ? Dans l'éternité de la vie ?

Peu à peu, mes forces s'épuisaient ; je me sentais devenir si léger que je flottais presque sans conscience dans la lumière qui m'enveloppait toujours.

Je ne voyais presque plus les autres âmes qui étaient autour de moi. Je ne voyais plus les anges; je n'entendais plus les harmonies célestes, je me sentais, comme les autres fois, monter, toujours monter.

Mais cette sensation était encore plus délicieuse qu'autrefois. Je n'avais plus de poids, plus de forme. Je ne voyais plus mon corps. Je ne sentais plus que mon âme.

Une lueur ardente se faisait au fond des cieux.

C'était la cité de Dieu; celle que les prophètes ont appelée la Jérusalem nouvelle et qui n'est en réalité que le foyer divin, d'où s'échappent sans cesse les rayons d'amour qui couvrent et vivifient les univers.

Elle semblait s'approcher de moi. Peut-être était-ce moi qui m'approchait d'elle.

Je me vis, tout à coup, entouré d'une grande clarté. Je la traversai comme un éclair et j'eus la sensation que je me mêlais avec elle.

Puis, il me sembla que je n'étais plus, qu'étais-je donc?

Je repris peu à peu les sens de ma pensée. Je redevins moi. Mais je compris que j'étais en Dieu.

Je me sentis non plus l'amour que j'étais, mais l'amour universel; non plus l'âme que j'étais, mais l'âme infinie. J'étais Dieu et j'étais moi; j'étais moi et j'étais Dieu.

Etrange impression! Nul ne pourra comprendre cela sur la terre.

J'étais comme une goutte d'eau qui est tombée dans la mer immense; comme un petit souffle qui s'est remêlé à l'air universel; comme une vapeur légère qui est remontée dans le feu du ciel infini; comme un flocon de neige qui s'est fondu sous le soleil.

Je n'étais plus âme; j'étais redevenu l'âme. Je n'étais plus amour, j'étais redevenu l'amour.

En naissant, je m'étais détaché de Dieu; en mourant, en me purifiant de cieux en cieux, je m'étais rattaché à Lui.

Oh! comme j'aimais davantage encore!... comme si mon cœur fût devenu grand comme l'infini.

Je ne pensais plus à absorber la vie, mais à la produire; à recevoir l'amour, mais à le donner.

J'allais avec une rapidité inouïe, d'un lieu

à un autre; d'un ciel à un autre ciel; d'un monde à un autre monde; et je sentais que, partout, je semais l'amour et la vie.

J'essayais aussi d'entrer dans toutes les âmes: mais je ne le pouvais.

Je voyais tout; et nul ne me voyait.

Combien les hommes étaient malheureux... et je ne pouvais pénétrer leur cœur.

Oh! mes frères qui souffrez! vous aussi vous vous unirez à votre Dieu.

Vous ferez le voyage que j'ai achevé. Vous passerez par les mêmes tribulations et les mêmes joies. Vous arriverez à la même unité.

Le rayon revient au foyer; l'âme à l'âme; l'être à Dieu.

Tout souffre. Tout se purifie. Tout monte. Tout se repose.

Tout rentrera, mort dans la mort; vie dans la vie; amour dans l'amour.

Je n'écrirai plus désormais aux hommes, car ils ne me comprendraient point. Mais je les aimerai toujours. H. DE FARÉMONT.

FIN

Une preuve de l'au-delà

Si l'on réussissait plus souvent à établir l'identité des communicants de l'au-delà, nous tiendrions une preuve de la survie, définitive et sans réplique. Mais, outre que les vrais médiums sont rares, l'identité est une chose qu'il est presque impossible de prouver par un intermédiaire, et cependant l'intermédiaire est la condition qui s'impose pour une communication avec l'au-delà.

Eh puis! pour que l'identité soit probable il faut opérer, comme on l'a fait avec M^{me} Piper, pendant des années avec une tenacité infatigable. Il faut s'entraîner de part et d'autre sans se laisser décourager par les obscurités du début. Il ne faut pas s'attendre à être terrassé par l'évidence, comme saint Paul sur le chemin de Damas; mais il faut, soi-même, préparer les voies; car ce n'est qu'après avoir constitué le milieu favorable que des expérimentateurs sérieux pourront espérer qu'une manifestation sérieuse leur répondra. Tout cela constitue des conditions fort difficiles à réaliser; il faut d'abord attendre l'occasion, trouver le terrain propice d'une médiumnité exceptionnelle. Il faut ensuite que plusieurs personnes, toujours les mêmes, y

consacrent le temps nécessaire. Il faut, en outre, que ces personnes soient douées de toutes les qualités de méthode et d'observation désirables, et qu'elles aient une notoriété suffisante pour que leurs témoignages aient une valeur extérieure.

Tout cela s'est rencontré autour de M^{me} Piper et malgré cela, bien que j'estime que ce cas, extrêmement favorisé, nous apporte une preuve absolue de la survie, en rendant tout à fait impossible l'explication télépathique, malgré cela, dis-je, la preuve ne saute pas aux yeux, il faut l'y découvrir. De même qu'on cherche l'or dans un gisement de sables aurifères, ce n'est qu'au prix d'un travail patient qu'on peut acquérir la certitude.

Mais il est d'autres preuves que celles de l'identité, surgissant comme par hasard, et dont quelques personnes isolées demeurent les témoins convaincus. Ces preuves là ne sont pas faciles à divulguer, elles ne sont pas contrôlables et, lorsqu'elles se produisent devant des hommes de science, ceux-ci les gardent le plus souvent pour eux. Ils ont pour cela des prétextes fort plausibles, ils ne peuvent pas reproduire les faits et leur divulgation produirait dans leur entourage une agitation inutile. Cependant ils avouent cela dans l'intimité et la Société pour les Recherches Psychiques en a fourni plusieurs témoignages.

Parmi les faits de cette catégorie, nous pourrions citer certaines actions curatives exercées par des êtres de l'invisible. La personne décédée, qui corrobore ses affirmations en les accompagnant d'une action de cette nature, nous donne, par là même, une preuve presque suffisante de son identité; car, ce qui n'émane d'aucune puissance humaine actuellement connue, n'est guère explicable autrement, et nous pouvons, dans ce cas, accepter le phénomène pour ce qu'il dit être.

Le fait suivant est rapporté par F. H. Myers (*Human Personality*, tome II, p. 124), mais le récit ne figure pas dans la traduction française.

— « L'auteur du rapport, dit Myers, est un médecin occupant un poste scientifique important de l'Europe continentale, nous le connaissons pour avoir correspondu avec lui, par un ami commun qui, lui-même, est un savant de réputation européenne, il a discuté le cas avec le D^r X et avec sa femme et il a vu le compte rendu que nous publions maintenant en l'abrégéant. Nous sommes obligés de dissimuler l'identité du D^r X et de taire même son pays ;

cela n'a rien que de très raisonnable, puisque la bizarrerie des faits que nous allons raconter serait regardée comme tout à fait déplacée, auprès de son entourage scientifique actuel.

Le D^r Z, qui fait son apparition ici, sous le caractère douteux d'un esprit magnétiseur, se trouve également avoir été un savant de réputation européenne et un ami personnel du D^r X.

— M^{me} X., femme saine de corps et d'esprit, est elle-même bien équilibrée, d'un jugement éprouvé, d'un bon sens robuste, d'un caractère aussi calme que ferme. Elle est charitable sans excès, elle n'est pas sensible à la flatterie, ni portée à l'enthousiasme. Elle a horreur du mensonge et de la duplicité, elle déteste l'injustice. Jamais elle n'eut aucune de ces maladies graves telles que, méningite, fièvre typhoïde ou autres qui peuvent laisser subsister des traces dans le système nerveux, elle n'a souffert non plus d'aucune affection nerveuse; bref, elle est tout le contraire de ce qu'on nommerait une névrosée ou un sujet hystérique. Elle est particulièrement sensible aux récits des souffrances humaines, surtout lorsqu'elles concernent les enfants; mais cette sensibilité n'explique en rien les accès d'hilarité que j'ai observés en elle, depuis l'apparition d'une série de faits que je vais raconter. Ces accès qui n'ont rien de commun avec la crise hystérique, à laquelle ils ressemblent un peu, sont toujours provoqués par quelque influence extraordinaire, provenant d'une intelligence occulte.

En septembre 1890, durant notre séjour à la campagne, M^{me} X., par une nuit très obscure, se foula le pied droit. Quinze jours après notre retour à M., le pied était presque remis, mais, peu à près, je tombai malade, et M^{me} X, endura une extrême fatigue en me donnant des soins. Le pied malade commença à s'enflammer et à devenir très douloureux, et le pied gauche commençait à souffrir à son tour. Pendant tout l'hiver, M^{me} X fut contrainte de garder la chambre; le pied, privé de tout mouvement, comprimé sous des emplâtres ou des pansements au silicate. A la fin, ce traitement fut abandonné, pour s'en tenir au bandage simple et à l'usage des béquilles. Les articulations du pied droit présentaient une inflammation des tissus et nous étions sérieusement inquiets.

Ce fut alors que quelques amis entretenirent M^{me} X de certains faits, bien attestés, du Spiritisme dont elle n'avait eu, jusqu'à cette époque, qu'une vague notion. On lui

vanta l'influence salutaire, exercée par des esprits, sur la maladie ; mais on eut grand peine à lui faire admettre la simple possibilité de pareils faits. Par conséquent, je puis affirmer que ce ne fût qu'avec beaucoup de difficultés que ces amis réussirent à triompher du scepticisme de M^{me} X, encore encouragée par mes propres préventions contre le Spiritisme, et qu'ils la persuadèrent enfin de se soumettre au traitement des invisibles.

L'esprit guide d'un groupe, dont un de mes amis était membre, annonça l'intervention en esprit du D^r Z. On convint d'un jour pour la visite du docteur auprès de M^{me} X, qui fut informée de la date. Tout entiers à d'autres préoccupations nous avions complètement oublié ce rendez-vous. Mais, au jour dit, — avril 1891, — le D^r Z, s'annonça de lui-même par des raps dans la table. Alors seulement nous nous souvîmes du rendez-vous convenu. Je demandai l'opinion du D^r Z, sur la nature du mal de pied de M^{me} X, et les coups de la table donnèrent par la médiumnité de M^{me} X, le mot : *tuberculeux*. Signifiant qu'il y avait des tubercules dans les articulations et il y avait de cela quelque symptôme. Si M^{me} X avait eu quelque tendance aux tubercules, nul doute qu'ils ne se fussent développés. Personnellement, je craignais beaucoup cette complication, et la réponse du D^r Z, ainsi que je le supposai tout d'abord, pouvait fort bien n'avoir été que l'écho de mes craintes. Cela me laissait aussi anxieux qu'auparavant. Nous savons maintenant que, de fait, il n'y avait là aucune tumeur tuberculeuse. A toute éventualité, le D^r Z prescrivit un simple remède adoucissant, l'onguent soufré. Quelques jours après le D^r Z revint sur notre demande, et il promit d'entreprendre la guérison du pied de M^{me} X, nous avertissant, toutefois, qu'il n'y aurait jamais guérison complète, mais que la malade resterait inapte aux longues sorties, et souffrirait, plus ou moins, de son pied par les temps d'humidité ; ce que l'événement a prouvé.

J'en viens maintenant au phénomène, simplement subjectif que présente, en commençant, le cas de M^{me} X. Le 17 août 1891 la malade ressentit, pour la première fois, une sensation insolite, accompagnée de fourmillements et d'un sentiment de lourdeur dans les membres inférieurs, spécialement dans les pieds. Cette sensation gagna rapidement le reste du corps et, quand elle eût atteint les bras, un mouvement de rotation commença à se produire dans les mains et les avant-bras. Ce phéno-

mène reparaisait tous les soirs, après le dîner, aussitôt que la malade reposait dans son fauteuil. On était là, lorsque la famille se rendit à la campagne de R. A cet endroit la manifestation survenait deux fois par jour, durant 15 à 20 minutes. Ordinairement la malade plaçait ses deux mains sur une table. La sensation d'être magnétisée se faisait sentir d'abord dans les pieds qui commençaient leur mouvement de rotation, auquel la partie supérieure du corps participait graduellement. A un certain point, les mains se détachaient de la table, automatiquement, par secousses, s'accroissant peu à peu, et en même temps les bras tombaient dans une rigidité tétanique, assez semblable à la catalepsie. Une fois, ces sensations ayant été fortement accentuées, et la malade ayant senti toute la partie supérieure de son corps engourdie, elle se mit au lit et aperçut, dans l'obscurité, une vive lumière qui dura plusieurs minutes et qui disparut progressivement.

La famille rentra à M. au bout de trois semaines. Les phénomènes, changeant de caractère gagnèrent en intérêt. La malade commençait à pouvoir marcher sans trop de difficulté, mais tout mouvement accentué et volontaire de son pied était encore douloureux, et cependant, lorsque le mouvement était provoqué par l'influence occulte, elle ne ressentait aucune espèce de douleur. Un soir, après la séance ordinaire, la malade sentit sa tête s'agiter indépendamment de sa volonté. Une correspondance intelligente s'établit, de la sorte, entre elle et le ou les agents invisibles ; la tête secouait une fois pour *oui*, deux fois pour *non*, trois fois pour une affirmation forte. Ces mouvements étaient quelquefois assez subits et violents pour occasionner quelque douleur. Des mots et des phrases pouvaient être épelés ainsi. Ce mode de correspondance n'a jamais cessé complètement, quoique l'intensité du phénomène ait beaucoup diminué. A présent l'agent occulte imprime, à l'une ou l'autre main de M^{me} X un mouvement qui trace dans l'air la forme de lettres de l'alphabet, procédé plus commode et plus rapide.

M^{me} X est aussi un médium écrivain et cette faculté se révéla d'une manière étrange, pendant le séjour à la campagne dont j'ai parlé déjà. Elle écrivait, un jour, une lettre, sans s'inquiéter des agents invisibles, lorsque tout à coup, sa main fut arrêtée. Avertie par une sensation particulière elle reprit la plume. Sa main se plaça d'elle-même sur une feuille de papier et commença à écrire fébrilement des prédictions

alarmantes. L'écriture conserva le même ton pendant quelques heures seulement ; les communications devinrent, promptement, d'un caractère trivial que sauf en des circonstances exceptionnelles, elles ont gardé depuis.

Un nouveau phénomène suivit de près. Un jour M^{me} X se sentit arrachée de son fauteuil et contrainte de se tenir debout. Ses pieds et le corps tout entier obéirent à une gymnastique forcée dont tous les mouvements étaient réglés et rythmés avec un art accompli. Ceci se renouvela les jours suivants et, à la fin de chaque accès, dont la durée était d'une heure ou deux, les mouvements devenaient extrêmement violents. M^{me} X n'avait jamais eu la moindre notion de gymnastique en chambre ou autres, et ces mouvements eussent été extrêmement douloureux et fatigants s'il lui avait fallu les exécuter de sa propre volonté. Cependant, à la fin de chaque exercice, elle n'était nullement fatiguée, ni essoufflée. Tout était pour le mieux, et le D^r Z venait d'annoncer que ses soins désormais, n'étaient plus indispensables, quand, le lendemain un singulier accident vint tout empirer. M^{me} X, dans le but d'atteindre quelque objet de sa garde-robe, était montée, avec grande précaution sur une chaise basse, dont les quatre pieds, offraient pourtant une large base de sustentation ; sur le point de descendre, la chaise fut violemment arrachée de dessous elle, et projetée à distance. M^{me} X retomba sur le pied malade et tous les soins furent à recommencer.

Dans une lettre postérieure le D^r X explique que d'après le récit de M^{me} X ce mouvement est dû très certainement à une force invisible, et non pas à une chute naturelle de dessus la chaise.

M^{me} X était accoutumée à panser son pied elle-même chaque matin. Un jour elle se trouva stupéfaite de sentir ses mains saisies et dirigées par une force occulte. A dater de ce jour les bandages furent ajustés suivant toutes les règles de l'art, et avec une perfection qui aurait fait honneur au plus habile chirurgien des deux mondes. Quoique très adroite de ses mains, M^{me} X n'avait jamais eu occasion de pratiquer ni d'acquérir la moindre connaissance chirurgicale, et cependant ces bandages appliqués ainsi, automatiquement, étaient irréprochables, et tout le monde les admirait. Lorsque M^{me} X désirait renouveler son pansement, elle plaçait les bandes toutes roulées sur la table, à portée de sa main, et, mécaniquement, sa main prenait les bandages qui convenaient le mieux à l'opérateur occulte.

M^{me} X a l'habitude de se coiffer elle-même. Un matin elle s'écria en plaisantant : « Si un coiffeur de la cour pouvait faire ma coiffure pour moi ; mes bras sont si fatigués ! » Aussitôt ses mains agirent automatiquement, sans aucune fatigue pour ses bras qui semblaient soutenus. Le résultat fut une coiffure compliquée, qui ne ressemblait, en rien, à la coiffure simple qu'elle se faisait d'habitude.

Le plus varié de ces automatismes consiste en une série de gestes extrêmement gracieux que M^{me} X exécuta avec ses bras, comme en évocation, ou en adoration de quelque divinité imaginaire, ou bien ce sont des gestes de bénédiction. Lorsque l'acteur invisible la place devant le portrait de son fils, qu'elle a perdu il y a cinq ans, la scène devient vraiment impressionnante et M^{me} X en est émue jusqu'aux larmes. Les quelques personnes, qui ont vu ce spectacle, avouent que cela dépasse le jeu de la plus grande actrice. M^{me} X n'a rien d'un pareil don, sa nature est simple et franche, mais bien plutôt froide que démonstrative.

A l'exposition de Paris en 1889, M^{me} X avait assisté une fois à la danse Javanaise, qui consiste en mouvements rythmés du corps, avec certaines contorsions des bras. Plusieurs fois les acteurs occultes répétèrent cette danse dans la perfection.

M^{me} X, désapprouvant ces manifestations, fit de grands efforts pour s'en affranchir et y réussit en grande partie par l'usage de l'eau froide, par une ferme résistance à toute communication, et par des passes de dégagement faites par un magnétiseur. Le phénomène se réduisit presque exclusivement à l'écriture automatique qui, bien que vague et incohérente en traitant des banalités courantes, devient précise et intelligente, dès qu'il s'agit d'une question médicale.

Les phénomènes cités jusqu'ici ont été purement subjectifs, mais dans ceux qui vont suivre il y a aussi quelque chose d'objectif. Quand on a l'honneur d'être traité par un médecin aussi célèbre que le D^r Z, un sentiment naturel exige quelquefois qu'on songe à en faire profiter ses voisins. Un fonctionnaire de mon département souffrait depuis plusieurs années d'une pleurésie qui le forçait à s'aliter et lui causait de fréquents maux de têtes. Consulté, le D^r Z prescrivit un traitement interne qui, à ma grande surprise, consistait seulement en granules dosimétriques (que ce grand chirurgien n'avait pas employés de son vivant). Il fit aussi exécuter par M^{me} X des passes de dégagement d'une durée de dix à

quinze minutes. Il est remarquable que tandis que ces passes étaient faites avec une grande violence, la main de M^{me} X s'arrêtait à un millimètre au plus de la face du malade sans le toucher jamais en quoi que ce soit. D'elle-même, M^{me} X n'aurait jamais pu donner à ses mouvements un tel degré de précision. Il y a maintenant deux ans que le malade ne se ressent plus de sa pleurésie et si sa migraine n'est pas tout à fait guérie elle est du moins fort atténuée.

Un jour, après une séance, — et en manière de plaisanterie, je suppose — le docteur Z accompagna le patient de son influence jusqu'à son retour à son domicile et il fit exécuter avec ses mains différents gestes et contorsions qui attiraient l'attention des passants.

Une autre fois, notre servante A, dont le mari était malade à l'hôpital, vint trouver M^{me} X en pleurant, disant qu'elle avait perdu tout espoir de le voir aller mieux. M^{me} X demanda au Dr Z de l'entreprendre. Celui-ci promit et ajouta qu'il lui ferait sentir sa présence. Le jour suivant, en arrivant à l'hospice, A. trouvait son mari désespéré. — Vois, disait-il, en plus de mon mal habituel voici qu'il m'est venu une maladie nerveuse. J'ai été secoué durant toute la nuit — mes bras et mes jambes exécutaient des mouvements que je ne pouvais pas empêcher. — A. se prit à rire et avertit son mari que le Dr Z. l'avait entrepris et qu'il serait bientôt rétabli. Le malade est revenu à son état normal et il se porte aussi bien que le permet l'affection pulmonaire incurable dont il est atteint.

Dans d'autres circonstances, j'ai consulté le Dr Z sur des malades confiés à mes soins, Dans chacun des cas il a fourni un diagnostic précis et indiqué un traitement, consistant principalement en granules, associés à un régime. Ces faits furent répétés maintes fois. Je dois une vraie reconnaissance au Dr Z, pour les avis qu'il m'a donnés. Ses prescriptions furent toujours rationnelles, et quand j'exprimai des craintes sur la dose trop forte, il s'efforçait de me rassurer et maintenait son ordonnance. Je n'ai jamais eu à me repentir d'avoir suivi les avis de mon éminent collègue de l'autre monde. Et je suis bien forcé de constater que toutes les fois qu'une question médicale lui fut soumise, les réponses du Dr Z furent étonnantes de clarté et de précision. Je n'en puis dire autant des communications sur d'autres sujets où l'on semblait prendre un malin plaisir à nous induire en erreur. Lui ou un autre, annonça souvent, avec foule de détails intimes et minutieux, la

mort de quelqu'une de nos connaissances, qui vivait et se portait parfaitement bien. Enfin, un détail qui tend à prouver la réalité de cette magnétisation occulte, c'est que Mme X aperçut souvent deux rayons de lumière projetés sur ses pieds, au cours des séances dont j'ai déjà parlé. Ces rayons, invisibles dans la lumière comme dans la complète obscurité, étaient vus dans la demi ombre, ils ressemblaient aux rayons de soleil lorsqu'ils passent à travers l'étroite ouverture d'une chambre noire; si c'était une hallucination, elle fut partagée, en deux occasions, par le magnétiseur dont j'ai parlé. Je n'ai pas vu moi-même ces rayons comparables à ceux que voient les somnambules ou autres sensitifs et qui, en certaines circonstances, s'échappent de l'organisme ». En réponse à l'enquête, le Dr X ajouta les remarques suivantes :

— « Il n'est pas impossible que Mme X ait entendu parfois, de ma bouche ou d'une autre, le nom des médicaments prescrits. Mais quand elle donne un diagnostic exact et prescrit un traitement dans tous ses détails, je suis certain que cela ne peut pas venir d'elle. Elle n'a jamais étudié aucune branche de médecine, ni thérapeutique, ni art de composer les formules. Je ne peux pas non plus l'avoir suggestionnée puisque mes idées étaient très opposées de celles que dictait l'agent occulte, à moins que mon inconscient n'ait agi sur la conscience de Mme X, ce qui me semble quelque chose de beaucoup trop complexe.

Les granules sont un mode qui convient pour administrer les alcaloïdes, les glycosines et autres bases toxiques; j'ai souvent été effrayé des choses prescrites par le Dr Z. J'avoue que je fus étonné qu'un agent occulte qui se prétendait professeur consommé, pût choisir une forme de médication que la Faculté n'eut pas regardée d'un bon œil.

Quant au pied de Mme X, j'ai la conviction très ferme qu'il a été guéri par les mouvements rythmiques qui lui furent imposés, et par la magnétisation de l'agent occulte.

Vous me demandez si ces agents appartiennent à la race humaine. Je réponds: Oui! provisoirement. A moins que nous admettions que, au-dessus de notre monde, existe un autre monde qui diffère de l'humanité, mais qui le connaît et l'étudie, comme nous étudions les régions de la nature et que, pour son amusement, ou pour tout autre motif, on y joue les rôles de nos amis disparus (1). L. CHEVREUIL.

(1) Traduit de : *Human Personality*, tom. II. p. 125, Longmans, Green, and Co. 39, Paternoster row, London. New-York, and Bombay, 1903.

ETUDE

SUR LES

Phénomènes de la Mémoire

(suite)

Pour comprendre nettement les délicates opérations mentales qui s'opèrent dans notre cerveau, il est absolument utile de posséder quelques notions sommaires sur la constitution intime de cet organe.

L'élément fondamental du cerveau c'est la cellule nerveuse.

Les cellules nerveuses se rencontrent principalement dans la substance grise des centres nerveux, dont elles forment la plus grande partie.

Leurs dimensions varient de 10 à 140 millièmes de millimètres. Leur forme est également variable.

Toutes sont munies de prolongements arborescents appelés dendrites, et qui sont plus ou moins nombreux.



Chaque cellule possède un prolongement, non ramifié, n'ayant que des arborisations terminales : c'est le cylindre axe.

Chaque cellule est formée d'une sorte de gelée transparente, parsemée de petits grains. Au centre de ce protoplasme granuleux, se trouve un noyau contenant lui-même un petit noyau ou nucléole.

Les cellules nerveuses sont indépendantes les unes des autres; elles ont la propriété de contracter ou d'étendre leurs prolongements ramifiés (dendrites).

Les cellules nerveuses portent le nom de neurones. On les divise en neurones courts et en neurones longs.

Les neurones longs sont caractérisés par la longueur souvent considérable de leur cylindre-axe, qui va se terminer librement dans d'autres centres nerveux ou à la périphérie.

Le cylindre-axe sert de conducteur soit pour transmettre jusqu'à la cellule nerveuse les impressions venues du dehors, soit pour transmettre extérieurement les ordres du mental aux organes qui doivent les exécuter.

Les neurones courts sont ceux dont le cylindre-axe ne dépasse pas les limites de la substance grise où siège leur cellule d'origine.

Ces neurones, appelés neurones d'association, mettent en rapport les neurones longs, servant à transmettre les ordres du mental, avec les neurones longs qui apportent au mental les impressions venues du dehors par l'intermédiaire des nerfs.

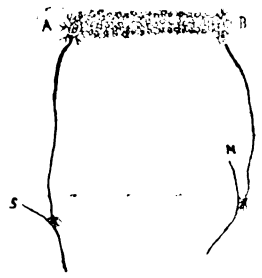
Voilà l'appareil : voyons maintenant comment il fonctionne.

Prenons le neurone long A, dont le cylindre-axe est en contact avec le nerf sensitif S qui aboutit à mon index, et le neurone long B, qui est en rapport avec le nerf moteur M, qui actionne mon bras.

Entre les neurones A et B, se trouve une chaîne de neurones courts destinés à relier A à B.

Supposons que je me pique le doigt; le courant nerveux suit le nerf sensitif S, parvient jusqu'au neurone A, qui se contracte, et, par ses mouvements, fait éprouver à mon mental la sensation douloureuse de la piqûre; immédiatement mon mental va réagir et ordonner au bras de retirer le doigt blessé.

Le courant nerveux quittant le neurone A, va suivre la chaîne des neurones courts, et impressionner le neurone B, qui va transmettre par le cylindre-axe l'ordre donné au nerf moteur M. Celui-ci fera exécuter au bras le retrait de la main imposé par le mental.



Les cellules cérébrales par l'allongement ou la contraction de leurs dendrites laissent passer ou interrompent le courant nerveux.

Pendant le sommeil profond, les neurones opèrent le retrait de leurs tentacules qui se détachent les uns des autres, empêchant le courant de se propager. L'activité cérébrale ne s'impose plus au mental, qui, dégagé de l'entrave du corps physique, peut entrer en action sur d'autres plans, plan astral ou plan mental. Dans l'état de demi-sommeil, une partie des cellules reste en activité et le courant nerveux n'étant plus soumis au contrôle de la volonté, par le demi-dégagement de l'ego, parcourt les cellules éveillées, provoquant les sensations étranges et les images incohérentes du rêve ordinaire. Enfin, si les neurones refusent de se rétracter nous sommes en proie à l'insomnie.

Certaines substances : thé, café déterminent l'allongement des neurones; d'autres, chloroforme, chloral provoquent leur retrait et amènent le sommeil.

Les passes magnétiques produisent le même sommeil, et le magnétiseur peut à son gré, paralyser ou exciter tel ou tel groupe de neurones.

Il ressort de tout ceci que le cerveau fonctionne comme un poste télégraphique : une série de neurones comme le neurone A, jouant le rôle des appareils destinés à en-

registrar les dépêches venues du dehors et qui sont ici les impressions envoyées par les sens; et une série de neurones comme le neurone B, servant à envoyer les ordres du mental à l'extérieur.

Le courant passe entre les neurones longs par l'intermédiaire des neurones d'association.

Le mental est comme l'employé du télégraphe qui, d'une part, reçoit les dépêches venues de l'extérieur, et d'autre part expédie les dépêches qui doivent être envoyées au dehors. Les opérations du mental sont plus compliquées que la manipulation d'un appareil télégraphique, car le cerveau est une collection immense d'appareils télégraphiques que le mental doit faire fonctionner.

On a constaté qu'il existe dans le cerveau des *localisations*, c'est-à-dire qu'une certaine région est affectée à telle faculté ou à tel groupe de mouvements. Ex. : la localisation de la mémoire auditive, celle de la lecture, celle du langage articulé, etc.

Si les neurones qui servent au langage articulé sont frappés de paralysie, le malade entend, lit, mais ne peut parler.

Si ce sont ceux de la mémoire auditive, le malade lit, écrit, parle, mais il ne peut saisir le sens des mots qu'il entend.

On cite des gens blessés à la tête ayant perdu la mémoire des verbes, d'autres celle des noms. Les malades retrouvant cette faculté après guérison.

Chaque groupe de cellules nerveuses est affecté à un rôle spécial et peut être mis en rapport avec d'autres groupes de cellules sous l'action du mental. Le mental doit posséder la connaissance de toutes les localisations et le mécanisme de leurs rapports afin d'associer les éléments dont il a besoin.

Ex. : si je veux exprimer la phrase suivante : Vous mangerez de bon pain. Mon mental doit, pour revêtir l'idée qu'il veut émettre, puiser dans la localisation affectée aux pronoms, puis dans celle affectée aux verbes, aux adjectifs, aux noms, enfin transmettre à l'organe de la voix les mouvements à exécuter pour prononcer la phrase : Vous mangerez de bon pain.

Le maniement d'un appareil aussi complexe que le cerveau, demande une éducation spéciale qui se fait pendant l'enfance et la jeunesse.

La première partie de cette éducation, celle qui commence à la première sensation perçue par le nouveau-né, est celle qui consiste à meubler chaque localisation avec les éléments qui lui sont propres. C'est-à-dire que par la répétition du même phénomène, les cellules de chaque localisation s'habi-

tuent à s'allonger ou à se contracter sous l'influence des vibrations qu'elles doivent enregistrer et reproduire; par l'hérédité ces facultés se transmettent de cellule à cellule.

Puis, lorsque les éléments sont suffisants, le mental commence à s'en servir, il les groupe, il les relie et exprime peu à peu ses pensées, ses sentiments, ses volontés.

Cette éducation particulière des localisations cérébrales se fait plus ou moins rapidement selon le bon fonctionnement de la localisation considérée; et cela en dehors de l'intelligence du sujet.

Celui qui a été à même d'examiner beaucoup de très jeunes enfants, constate que des enfants médiocrement doués apprendront très vite à lire par exemple, que d'autres fort intelligents éprouveront d'immenses difficultés à assembler leurs lettres ou à mettre l'orthographe ou à retenir des noms propres, des dates.

Beaucoup d'enfants même font illusion dans leur enfance sur leurs facultés réelles; ils sont de petits prodiges jusqu'à 8, 10 ans, puis ils deviennent ensuite des sujets fort médiocres.

Cela tient à la souplesse de leurs neurones, qui très facilement enregistrent les impressions extérieures et les reproduisent, c'est-à-dire à la vitalité de la substance cérébrale; plus tard, leur infériorité intellectuelle se manifeste par l'incapacité que montre leur mental à tirer parti des éléments fournis par la mémoire qui devient insuffisante comme faculté intellectuelle, lorsque le raisonnement doit entrer en action. La mémoire normale est la faculté qui domine dans l'enfance et la jeunesse, c'est-à-dire pendant toute cette période d'acquits et d'espérances que le mental est obligé de subir avant d'être capable de manier l'appareil cérébral qu'il a à sa disposition.

Pendant toute cette période d'assimilation, le mental note les impressions qui lui viennent du dehors; il les détermine, il prend connaissance des signes conventionnels qui servent à exprimer les idées (langage parlé, langage écrit).

Quand le mental est en possession des acquits qui lui sont nécessaires pour fonctionner dans sa plénitude, c'est-à-dire entre 25 et 30 ans, la mémoire normale s'affaiblit ou paraît s'affaiblir; parce que la vie mentale de passive qu'elle était dans l'enfance et dans la jeunesse est arrivée à son maximum d'intensité.

Tant que le mental n'a qu'une action restreinte sur le cerveau, l'intelligence est passive. Le cerveau est puissamment impres-

sionné par les vibrations extérieures qui frappent vivement l'imagination. C'est pourquoi les souvenirs d'enfance sont si nets ; rien ne distrait le mental du spectacle extérieur qui frappe fortement le moi passif et crée des formes pensées puissantes qui persistent dans l'aura (rayonnement psychique qui s'irradie autour des individus).

A mesure que le mental commence à intervenir activement dans le jeu du cerveau, et que de spectateur il devient acteur, il substitue *les idées* aux faits et la volonté cherche moins à retenir l'image des choses extérieures et davantage les idées qui naissent des faits et de leur corrélation.

La mémoire normale s'efface devant les opérations du raisonnement.

Notre mémoire normale passe au second plan parce que : l'ego d'une part est devenu plus détaché des choses extérieures et d'autre part agit constamment sur les neurones pour leur faire exprimer ses sentiments et ses pensées ; en d'autres termes, ce sont les fonctions de relation entre les différents groupes de neurones qui priment les fonctions d'assimilation de la première période de la vie intellectuelle.

Au point de vue de la mémoire pure, son siège n'est pas dans le cerveau ; le cerveau ne fournit que les éléments du souvenir et non le souvenir lui-même. En effet, les cellules nerveuses n'ont qu'une durée très éphémère. Si la cellule nerveuse était la base du souvenir, c'est-à-dire si elle se comportait comme un cliché photographique, la dernière impression devrait être la plus vive, tandis que des événements récents disparaissent totalement de notre mémoire normale, qui conserve très nets des souvenirs remontant à notre toute petite enfance. Le peu de durée d'une cellule n'expliquerait la permanence du souvenir qu'en le faisant se transmettre par une hérédité bien compliquée.

Enfin, l'étude des localisations cérébrales ne peut expliquer l'enregistrement total d'un souvenir, qui, en réalité, s'est trouvé soumis à des enregistrements divers et partiels. Ex. : le souvenir d'un voyage comporte des séries d'impressions qui ont affecté séparément des localisations très différentes : mémoire visuelle des couleurs, des formes, mémoire auditive, mémoire tactile, mémoire des émotions, des sentiments éprouvés, etc.

Non, le phénomène de la mémoire normale n'a pas son siège dans la cellule nerveuse ; la cellule nerveuse fournit seulement les éléments nécessaires au revêtement de la pensée que le mental projette devant la

conscience physique lorsqu'il veut de nouveau la percevoir à l'état de veille.

Le souvenir à l'état de veille peut être provoqué de deux façons :

1° Le mental cherche le souvenir qu'il veut réveiller dans sa mémoire intégrale où il est inscrit d'une manière parfaite, puis il tente de projeter ce souvenir devant l'écran de la conscience physique après l'avoir revêtu des éléments fournis par les neurones.

Selon le bon fonctionnement de ces neurones le souvenir se projette net ou diffus, complet ou incomplet, devant la conscience physique. Il arrive même que le mental ne peut pas du tout réaliser son désir si les neurones refusent de répondre, comme les demoiselles du téléphone, à ses appels réitérés ; quelquefois la communication se produit après coup. Au moment où l'on n'y pense plus, le souvenir cherché apparaît.

Il nous arrive souvent d'avoir la sensation très nette de cette difficulté qu'éprouve le mental à s'exprimer par l'intermédiaire du cerveau physique. Nous sentons que nous savons parfaitement l'idée qu'il nous est impossible de formuler. La difficulté provient des neurones qui refusent de reproduire la vibration nécessaire, à l'expression de la pensée sur le plan physique.

Même lorsque nous sommes dans la plénitude de nos facultés, notre mental ne peut qu'imparfaitement se manifester sur le plan physique, le cerveau étant impuissant à fournir toutes les possibilités que le mental hors du corps physique est capable de donner.

Le sommeil somnambulique, certaines substances, comme le haschich, ont prouvé que l'homme normal n'exprime qu'une petite partie des pouvoirs intellectuels de l'homme intégral.

Sur le plan physique l'homme est esclave de son cerveau, comme l'employé des télégraphes est soumis aux conditions de l'appareil qu'il manie.

Si le cerveau est dépourvu d'éléments, si les neurones n'ont pas reçu cette éducation spéciale qui leur permet de répondre aux appels du mental, celui-ci, malgré son développement réel, ne peut se manifester que d'une manière insuffisante.

On rencontre fréquemment dans le peuple de très belles intelligences qui ne peuvent arriver à traduire les activités de leur mental, parce que le cerveau physique n'a pas été éduqué. Chez ces individus les expressions supérieures d'art, de science ne peuvent se formuler, parce que les cellules cérébrales n'ont jamais vibré sous ces expressions et

ne peuvent reproduire ces vibrations lorsque le mental en a besoin.

Il ne suffit pas que nous voulions évoquer un souvenir pour que ce souvenir réapparaisse, il faut que notre cerveau permette la matérialisation de ce souvenir devant la conscience physique. Tout ce qui porte atteinte au bon fonctionnement du cerveau porte atteinte à la mémoire. Affaiblissement des neurones par l'âge ou la maladie, épuisement nerveux, surmenage, etc.

Nous venons d'examiner ici le souvenir provoqué par la volonté. Tous nos souvenirs ne sont pas le rappel volontaire d'un événement antérieur. Nous sommes souvent envahis par des images ou des idées que nous n'avons pas provoquées, par des souvenirs qui se présentent avec persistance et que nous n'avons pas cherchés, que nous désirons même éloigner, que nous repoussons avec force.

Ici se produit un phénomène indépendant de la volonté.

La science spiritualiste nous enseigne que les pensées sont des entités définies ayant une existence réelle; ces pensées, ces *formes pensées* pour mieux dire, peuplent notre aura et toute l'atmosphère terrestre; se groupant selon leurs affinités réciproques ou s'opposant les unes aux autres.

Notre cerveau est un instrument extrêmement sensible; il est capable d'être plus ou moins impressionné par ces formes-pensées. On pourrait le comparer à un beau lac qui reflète les nuées du ciel.

Si une forme-pensée, ou un groupe de formes-pensées passe devant l'écran de la conscience physique, le mental en est averti et les perçoit.

Certaines formes-pensées ont été créées par des événements antérieurs; lorsqu'elles passent devant l'écran de la conscience physique le mental les reconnaît, bien qu'il n'ait pas provoqué leur apparition, amenées par les mystérieuses affinités qui relient les pensées entre elles.

Il nous arrive par exemple d'être soudainement envahis par un groupe de pensées tristes, sans que nous sachions pourquoi. Il suffit que nous nous soyons trouvés en contact, même avec une personne inconnue, tourmentée par une angoisse morale, qui a pu mettre en mouvement dans notre aura des formes-pensées qui ont vibré sympathiquement et qui sont venues nous affecter.

Le passage devant la conscience physique de formes-pensées créées par les événements de notre vie passée produit ce qu'on pourrait appeler la mémoire involontaire. Certaines de ces formes-pensées sont très

actives, soit qu'elles aient été créées sous l'influence d'un sentiment très vif: joie ou douleur, soit qu'elles aient été souvent revivifiées par des évocations répétées.

Jamais le phénomène de la mémoire volontaire n'offre de danger; le mental en est maître. Tandis que la réapparition trop fréquente de certaines formes-pensées peut produire des désordres mentaux et même la folie, comme dans certains cas d'idées fixes qui s'emparant du cerveau, finissent par annihiler l'action du mental.

(A suivre)

J. HERVY.

Les Réincarnations

Pendant la vie terrestre nous fabriquons notre destinée future.

A la mort du corps matériel, l'esprit passe d'un état inférieur à un état supérieur: il *évolue*. Au contraire, quand la naissance d'un nouveau corps va se produire, l'Esprit passe d'un état supérieur dans un état inférieur: il *involue*.

Pendant la série d'évolutions (mort) et d'involutions (naissance) que subit l'esprit immortel l'Être traverse diverses classes sociales dépendant de sa conduite dans les existences antérieures.

Entre les réincarnations, l'Esprit immortel jouit de l'état correspondant à l'idéal qu'il s'est créé pendant son incarnation.

Un riche qui a mésumé de sa richesse, un puissant qui a abusé de son pouvoir se réincarnent dans le corps d'un homme qui aura à lutter presque toute sa vie contre l'adversité.

Cette adversité ne vient pas de Dieu, elle vient de l'emploi qu'a fait l'Esprit immortel de sa volonté dans les existences antérieures. Mais pendant cette incarnation l'Esprit pourra, par la patience dans les épreuves et l'opiniâtreté dans la lutte, reconquérir en partie la place perdue.

(La Science des Mages).

PAPUS.

Une parabole

Un vénérable vieillard étendu sur sa couche, attendait la mort. Ses enfants et petits-enfants l'entouraient. Il paraissait dormir, quand, par trois fois, il sourit. Lorsqu'il rouvrit les yeux, l'un de ses fils lui demanda pourquoi il avait ri à trois reprises? Le vieillard répondit: « La première fois, toutes les joies de la vie passaient devant moi et je ne pouvais m'empêcher de rire parce que les hommes attachent de l'importance à toutes ces niaiseries. La seconde fois je me souvins de toutes les peines de ma vie et je me réjouissais de la disparition de ces épines, qui maintenant cèdent la place aux roses. La troisième fois je vis la mort et je riais parce que les hommes craignent et fuient cet ange de Dieu qui leur apporte la délivrance et les introduit dans leur véritable patrie.

(Le Messenger.)

L'Évolution de la Matière

Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.
(BACON).

L'évolution de la science moderne semble devoir confirmer une fois de plus, la sentence de l'illustre chancelier d'Angleterre, de l'auteur du *Novum Organum*. Par réaction contre l'esprit dominateur de l'Eglise catholique, les savants ont renié le catholicisme d'abord, toute religion ensuite, et enfin toute métaphysique, toute philosophie spiritualistes. Pour eux, il n'y eut plus au monde ni Dieu ni Diable, ni anges ni démons, ni âme humaine immortelle. Tout cela fut mis dans le même sac — qu'on nous passe l'expression — et jeté par-dessus bord. Il n'y eut plus qu'un élément dans l'univers : la matière, revêtant, on ne sait comment, les formes les plus diverses, sécrétant, on ne le sait pas davantage, la sensibilité, l'activité, l'intelligence, la volonté. Plus de mystères, plus de miracles dans le Cosmos, la matière expliquait tout.

On devinait aisément, si on ne le savait par expérience, quelle figure faisait le spiritisme devant des principes philosophiques aussi absolus. Il n'y a rien de réel, disaient les savants, dans les phénomènes dits spirites, encore moins dans l'interprétation qu'en veulent donner les adeptes. Tout, dans cette affaire, n'est que prestidigitation, dupe-rie, charlatanisme.

Mais les faits et les idées ont la vie dure : ils s'imposent quand même à l'attention de ceux, qui de bonne foi, veulent les observer. C'est ainsi que des savants de plus en plus nombreux se sont assurés directement de la réalité des faits spirites, pendant que d'autres — ou eux-mêmes — sondaient les mystères de la matière et reconnaissaient qu'elle n'était pas si simple qu'on l'avait supposé. Parmi ces derniers, il convient de placer le D^r Gustave Le Bon, qui vient de réunir dans un volume (1) ses principales expériences sur l'évolution de la matière, en y joignant la synthèse qui, d'après lui, s'en dégage.

Déjà William Crookes, quand il découvrit ce qu'il appelle la matière radiante, put dire : « Nous sommes vraiment parvenus à une frontière où la matière et la force semblent se fondre l'une dans l'autre, royaume obscur s'étendant entre le connu et l'inconnu ; j'ai lieu de croire que les plus grands problèmes scientifiques de l'avenir trouveront cette solution sur cette frontière et même au delà. »

M. Le Bon a voulu pénétrer dans ce « royaume obscur » ; il en a rapporté un peu de cette lumière — qui luisait dans les ténèbres — et c'est à l'aide de cette lumière qu'il a pu formuler les propositions suivantes :

« 1^o La matière, supposée jadis indestructible, s'évanouit lentement par la dissociation continuelle des atomes qui la composent ;

« 2^o Les produits de la dématérialisation des atomes constituent des substances intermédiaires par leurs propriétés entre les corps pondérables et l'éther impondérable, c'est-à-dire entre deux mondes considérés jusqu'ici comme profondément séparés ;

« 3^o La matière, jadis envisagée comme inerte et ne pouvant restituer que l'énergie qu'on lui a d'abord fournie, est au contraire un colossal réservoir d'énergie — l'énergie intra-anatomique — qu'elle peut dépenser sans rien emprunter au dehors ;

« 4^o C'est de l'énergie intra-anatomique qui se manifeste pendant la dissociation de la matière que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment. »

Ainsi, la matière, que l'on croyait stable et indestructible, tout ce qu'il y avait de plus solide au monde, si bien qu'il ne lui était permis de passer que par les états solide, liquide, et tout au plus gazeux, est au contraire dans un état de transformation et de désintégration continues.

Cette dissociation est la source de la radiation, que les magnétistes et les spirites ont deviné et même constaté depuis longtemps dans les règnes animal, végétal et même minéral et que la science d'aujourd'hui découvre dans tous les corps. « Ce que nous connaissons d'un être vivant, dit le D^r Le Bon, n'est qu'une partie de sa forme réelle. Il est entouré des vapeurs qu'il exhale, des radiations de grande longueur d'onde qu'il émet constamment par suite de sa température. Si nos yeux pouvaient tout voir, un être vivant nous apparaîtrait comme un nuage aux changeants contours ».

Le *fluide* des magnétiseurs, dont on a tant ri dans le monde scientifique, et dont la science orthodoxe ne veut pas encore admettre l'existence, n'est donc pas purement imaginaire. Et l'hypnotisme, qui attribue les phénomènes magnétiques à l'auto-suggestion ; qui considère tous les sujets comme des malades, des hystériques, l'hypnotisme tombe devant le magnétisme.

A moins que nous ne soyons tous hysté-

(1) *L'Évolution de la matière*, avec 62 figures photographées au laboratoire de l'auteur, 1 vol. in-16, Paris, E. Flammarion 1905.

riques, à commencer par les hypnotiseurs ?

Ce que nous disons du fluide des magnétistes s'applique également au périsprit des spirites.

Ce n'est pas tout. Que devient la matière dissociée par les divers moyens qu'indique M. Le Bon ?

Elle retourne à l'éther, d'où elle était venue, et qui est la source première et le terme ultime des choses. « L'éther et la matière forment les deux termes extrêmes de la série des choses ».

Et cet éther, source de toutes choses, n'est-il pas le principe de la vie, de l'intelligence, de l'esprit ? L'éther n'est-il pas spirituel ?

Cela ne nous paraît pas douteux d'après les constatations de M. Le Bon. « Toutes les opérations des êtres vivants, si précises, si admirablement adaptées à un but, sont dirigées par des forces dont nous n'avons aucune idée, et qui se conduisent exactement comme si elles possédaient une clairvoyance très supérieure à la raison. Ce qu'elles accomplissent à chaque instant de notre existence est très au-dessus de ce que peut réaliser la science la plus avancée ».

Qui ne sent l'importance d'un tel aveu et combien il justifie les convictions des spiritualistes !

On ne peut ici qu'entrevoir, d'après ce court aperçu, ce que l'on verra clairement en lisant l'ouvrage de M. Le Bon, c'est que si un peu de science éloigne du spiritualisme, beaucoup de science y ramène.

La vieille religion chrétienne a été étouffée par l'État, qui lui avait jusqu'à présent prêté le secours du brasséculier pour maintenir sa domination sur les esprits ; aujourd'hui elle est mourante et la société la repousse. La séparation est accomplie.

Cette religion renaîtra-t-elle de ses cendres ? C'est moins que probable. Mais une nouvelle philosophie, une nouvelle métaphysique, peut être une nouvelle religion naîtra « de plus de science » — car l'homme ne vit pas seulement de pain — et c'est le spiritisme qui en fournira les éléments.

HORTENSE BOUET.

LES TEMPS NOUVEAUX (1)

Un grand Fait se prépare, une autre ère, un grand œuvre ;
Et, par ses messagers, l'Esprit de Dieu manœuvre :
Sous ce souffle puissant, l'Invisible s'inscrit
Frère du Genre humain et, par là, l'ennoblit.
Les temps sont arrivés où nos fils et nos filles
Questionnent les esprits au sein de leurs familles,
Fouillent dans l'au-delà du funèbre tombeau.
Or, l'au-delà répond : « La tombe est un berceau ;

« Mère, je suis ton fils ; époux, je suis ta morte ;
« D'un nouvel exister le sépulchre est la porte,
« On y lit : Vérité, Justice, Espoir, Raison,
« Ces flambeaux éternels brillent à l'horizon. »

Ainsi parle l'abîme ; il reconforte l'homme.

La foi veut la lumière et l'examen, en somme,
De tout fait accessible à l'humaine raison...

L'ignorance engendra la superstition,

Le mythe, le fantôme ; au lieu que la science

Doit, des esprits réels, jauger la conscience,

Déjouer les mauvais en leur triste complot...

Puis, avec tous, l'amour aura le dernier mot.

La science se fait d'induction, se livre

A qui veut la chercher ou bien qui veut la suivre.

Elle prend sa logique à la force des faits

Et sème à chaque pas ses lois et ses bienfaits.

L'amour et la science ont réchauffé toute âme.

Le peu que vaut la mienne est leur œuvre. . . Et la femme

Epouse, mère ou sœur, en est un pur foyer.

Celle que j'ai perdue à l'œuvre l'a prouvé.

Pour tous les yeux humains, elle a quitté la Terre,

Et je pleure sa mort, et mon deuil est austère,

Tandis qu'elle revient près de moi comme esprit.

Elle « entraine » une vierge, et me parle et m'écrit,

Elle guide son bras de façon apparente

Où se vêt de son corps et redevient vivante !

Ce sont là faits divins, mais non surnaturels.

Ils furent de tout temps troublants, rationnels.

L'antiquité, par eux, se courbait sous l'oracle

Ainsi que les Chrétiens rêvèrent le miracle...

Quand, dans l'Inde, l'Esprit donna le Rig-Veda,

L'époque était propice au culte de Brahma :

Puis son rite grossier fit naître le bouddhisme

Qui nourrit l'Orient d'un obscur spiritisme.

Au Sinaï, Moïse, ainsi qu'un médium.

Gravait le Décalogue en son palladium :

Au milieu des éclairs et du bruit du tonnerre

Il entendait l'Esprit qui parlait à la Terre !

Combien, par ce concept, de faux-dieux sont tombés !

Le Christ paraît et dit : Vous ressuscitez !

Dans Jean le baptiseur, on retrouvait Elie,

Le siècle où nous vivons voit briller le Messie

Non plus comme Homme-Dieu parmi nous incarné

Par le pharisaïsme, au gibet condamné,

Mais en Verbe éternel qui transforme le monde

Quand il jette au sillon sa semence féconde.

Oui, des temples nouveaux s'ouvrent à tous, sans prêtre,

Une aube y luit aux yeux de qui veut la connaître :

La Médiumnité tient son divin flambeau

Et déchiffre aux humains, l'énigme du tombeau,

François DUROSIER.

ÉCHOS

M. Sardou, spirite

Dans une œuvre critique récente sur *Les Hommes et Choses de Théâtre*, l'auteur, M. Aderer, donne à propos de la pièce de M. Sardou, *Spiritisme*, qui fut jouée au théâtre de la Renaissance, des détails intéressants sur la croyance de l'illustre auteur dramatique, aux phénomènes spirites. Voici en quels termes s'exprime M. Aderer :

(1) Préface d'un ouvrage inédit de M. FRANÇOIS DUROSIER.

« Non seulement M. Sardou est convaincu de la réalité des phénomènes de spiritisme, mais encore il a été médium et, comme tel, il a obtenu d'étranges et fantastiques dessins qu'il a montrés à M. Aderer, en lui donnant son avis :

« C'est, dit M. Aderer, la représentation d'architectures singulières, entremêlées de fleurs et de feuilles, très savamment coordonnées, très finement exécutées. On croirait voir les avenues de quelque palais enchanté, où habiteraient des personnages mystérieux ».

M. Sardou m'a raconté un épisode assez singulier de l'histoire de ces dessins. Il était devant sa table et, après s'être mis en communication avec les esprits, par les moyens ordinaires, il attendait devant son papier leurs volontés. L'esprit trouva le papier choisi trop petit. M. Sardou s'étonna et répondit que son marchand n'en avait pas de plus grand. L'esprit répondit : « — Il faut aller place « Saint-André-des-Arts. — Place Saint-André-des-Arts ? Mais il n'y a pas de marchand de papier. — Si ! vas-y ! ». M. Sardou, quoique intimement persuadé de l'erreur de l'esprit, sortit (il demeurait alors sur le quai Saint-Michel). Après bien des recherches il découvrit enfin, dans un coin de la place indiquée, un marchand de papier en gros. Il lui acheta du papier grand format et revint à la maison. Il se remit à sa table et l'esprit lui dit : « C'est cela ». M. Sardou suivit son impulsion et il obtint l'un de ses dessins médianiques, le plus grand, le plus beau de tous.

« L'accent avec lequel M. Sardou parle de ces choses est singulièrement troublant. Il me disait : « Oui, moi j'ai vu une gerbe de roses tomber du « plafond de la chambre où nous médianisons, et « des amis qui étaient là l'ont vue comme moi. Oui, « il y a des phénomènes spirites. Il y a aussi des « fraudes du spiritisme. Mais les fraudes n'altèrent « en rien l'authenticité des faits réels et positifs ».

Puis, parlant d'une enquête ouverte par les journaux sur cette question, M. Sardou citait un grand nombre de savants qui, comme lui, croient au spiritisme et ajoutait : « Tout en faisant leurs réserves sur les causes, attestent la réalité des phénomènes, inexplicables dans les données actuelles de la science. La voilà, l'enquête ! Il suffisait de citer une phrase de Crookes : « Je ne dis pas que cela « est possible, je dis que cela est ».

*
*

Le Spiritisme au Japon

... Le triomphe de Togo allait se terminer par une nouvelle cérémonie religieuse dont cet homme illustre allait être lui-même l'officiant sous les yeux des grands de l'Etat et des princes assemblés.

Au cimetière d'Aoyama, le 29 octobre, un autel shintoïste avait été érigé et une tablette placée au centre de cet autel, disait que les Esprits des marins tués pendant la dernière guerre, planaient en ce lieu mortuaire.

Ce fut une scène d'une mélancolie grandiose dans un cadre de baïonnettes qui étincelaient, fixées aux fusils des marins de débarquement, et pendant que se lamentaient des musiques funèbres. Et Togo harangua les morts en des termes pathétiques ; il

leur demanda à ces divins de protéger la marine japonaise, de hanter les navires, et de se réincarner dans les nouveaux équipages.

Le culte des morts, la vénération des ancêtres, une sorte de spiritisme vague et imprécis, voilà, semble-t-il, la véritable religion de ce peuple énigmatique. Mais les Japonais y croient-ils vraiment ou bien leur ferveur n'est-elle qu'un simulacre, et leurs invocations aux morts ne sont-elles que des tournures conventionnelles, des prosopopées analogues à ces harangues funèbres qu'on entend dans nos cimetières et où l'orateur, lui aussi, interpelle directement le défunt ?

Il est presque impossible aux étrangers de pénétrer sur ce point l'âme japonaise ; les conclusions des observateurs les plus sagaces s'y contredisent singulièrement. Il semble bien que la majorité de la nation croie encore aux esprits ancestraux : immatériels et divinisés, ils flottent épars dans la nature et l'âme des morts se confond avec celle des vivants. Togo, lui, partagerait-il cette foi rassurante ou feint-il seulement d'y croire ? En tout cas, au cimetière d'Aoyama, il officia gravement, tout comme s'il eût cru et devant l'autel shintoïste, on put le voir, ému et solennel. On l'entendit parler comme s'il n'eût point douté que les morts l'entendissent, comme s'il eût cru à la survivance des trépassés. Survivent-ils les trépassés, autrement que par le souvenir qu'ils nous ont laissé, l'impression qu'ils ont faite dans notre âme et l'exemple qu'ils nous ont donné ? Voilà la question.....

(Le Journal, 12 décembre 1905). LUDOVIC NAUDEAU

P. S. — Question, peut-être encore, pour M. Naudeau, ; mais pour nous et pour des millions de consciences disséminées par le monde, ce qui a été une question, est devenu une inébranlable certitude. Nos morts sont vivants. B.

LE MAL. — LE RÉGNE DE DIEU

Voilà donc que les destinées de la France sont mises en jeu, que les passions n'ont jamais été plus agitées et l'avenir plus sombre ! Je ne parle pas au point de vue de la guerre extérieure qui n'est, à tout prendre, qu'un mal moindre que le mal sourd qui mine les sociétés et les empires. Le mal devient roi et ses attirances sur l'humanité sont telles qu'à présent, il lui est difficile de le combattre, si elle repousse délibérément et sciemment les armes qui lui sont nécessaires et qui sont la foi que l'on doit à son Créateur. Aujourd'hui la nappe souterraine et saumâtre que l'Esprit du mal a fait filtrer goutte à goutte, sur le monde, s'étend de tous côtés.

Rappelez-vous, mes amis, cette page de l'Évangile lorsque Jésus, sur la montagne, avait jeûné pendant quarante jours et que l'esprit de concupiscence et de haine osa le tenter et lui promettre les royaumes de la terre s'il voulait l'adorer... Aujourd'hui ce grand vaincu du Christ, cette horrible Mal se démène et cherche à enlever au Maître cette

royauté d'amour scellée du sang du Calvaire. Jaloux des travaux de la grande et sainte victime, jaloux surtout des âmes conquises à ses enseignements, il travaille à se venger de Lui !

Il n'a pu le conquérir, lui, le Divin ; mais combien son œuvre est plus facile au milieu des hommes !... Où sont les purs, les doux, les humbles, les mortifiés et les forts, parce que mortifiés et purs ?... Hélas ! c'est l'infinie minorité, tandis qu'il y a des légions de lâches, de jouisseurs, d'amis du lucre et des plaisirs qui ne demandent pas mieux que de ne pas goûter aux mets si fades de la vertu, pour user de toutes les jouissances que le monde donne et que les passions entretiennent.

Ceux-là ne l'ont pas méditée cette page de l'Évangile ; ils n'ont jamais dit : « retire-toi Satan ! » et ils ne demandent qu'à se laisser séduire par les promesses de gloire, d'illusions et de fortune qui pourtant, aboutissent partout et toujours au même terme : la mort ! Mais la mort ?... Eh bien ! Qu'importe !.. ; lorsqu'ils meurent veules, fatigués, usés, rongés de passions, le dégoût aux lèvres et la rage au cœur, ils vont grossir la légion des esprits mauvais qui se répandent par le monde, à l'entour ; ils soufflent le mensonge qui tue l'âme.

Et voilà comment l'humanité se trouve parfois mal conseillée par les influences occultes, et pourquoi les discussions s'apaisent avec difficulté, car leurs artisans, ne sont pas toujours en pleine lumière ; les esprits de l'ombre y travaillent avec eux, solidaires dans le mal qui les a momentanément perdus.

En face de ces graves questions, en face de l'athéisme et du blasphème, que vos demeures, mes amis, soient l'oasis chère que le Maître aime à visiter, car tant qu'il y aura des âmes qui l'aiment, Il sera parmi elles. Oh ! faites de votre intérieur ce jardin de la maison de Lazare, qu'il aime ; mettez des lis autour des murailles ; mettez-y aussi les blancs perce-neige et les roses d'amour ; mettez-y toutes les puretés, toutes les ferveurs ; soyez à vos heures de silence et de rêves, ne fut-ce que durant quelques instants, l'encensoir fumant qui laisse aller à Lui les parfums d'une âme embrasée de son amour.

Le péril est extérieur ; qu'il n'envahisse pas votre sanctuaire ; que la prière y fleurisse, quelquefois aussi la mortification ; donnez au dehors ce que vos devoirs vous obligent à donner : devoirs de famille ou de mondanité, restreints ; mais après rentrez en vous-mêmes. Ne vous semble-t-il pas que lorsqu'on a été distrait par les banalités de la vie, en contact avec le monde, en somme, on a eu place sur la barque de Pierre, sur le lac de Génésareth ? Puis, tout à coup, on s'est ressaisi ; on a crié : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! » Et le calme et la douce prière sont revenus ; le Maître est revenu ; il a repris les cœurs qui lui appartenaient. La quiétude revient où l'âme habituellement paisible avait vu une tempête, oh ! mi-

nuscule comme celle du lac de Génésareth, car vos soirées musicales (1) ne sont que des petites bourrasques dans la vie tranquille que vous aimez, encore ont-elles eu leur rayon de soleil qui tout de suite à éclairé les cœurs fidèles. Ce rayon c'était l'émotion des splendeurs de la partition de *Marie-Madeleine*, de Massenet, que vous avez entendue.

Priez, car le règne de Dieu ne peut s'éteindre. Les tempêtes sont nécessaires, et, dans leurs remous, l'écume ira se briser au bord des abîmes, tandis que la pleine mer sera sereine sous les étoiles et le ciel bleu.

Soyez de ces marins-là ; ceux qui aiment l'onde claire, et tenez bon : la prière est la plus solide des amarres. En la faisant, n'oubliez pas l'Étoile du matin. Elle vous conduira au port, où vous attendent les bien-aimés dont je suis avec Neille et tant d'amis qui vous sourient toujours.

Esprit REI

18 janvier 1906

Dictée médianimique
obtenue au « Groupe familial alsacien »

Bibliographie

Hugo BERTSCH. — **Frère et Sœur**, roman traduit de l'allemand par M. de Komar, Préface de François Coppée. Un vol. in-16, à 3 fr. 50. — Librairie Académique Perrin et C^e, Éditeurs, Paris.

L'auteur de ce livre extraordinaire est un ouvrier allemand de New-York, qui, un jour, sans aucun apprentissage littéraire, et, dans une véritable crise d'inspiration, a éprouvé le besoin d'écrire un roman à demi-autobiographique, à demi-imaginaire, un mélange de ses rêves et de ses souvenirs. Publié en Allemagne, par les soins du célèbre dramaturge Adolphe Wilbrandt, ce roman y a eu, tout de suite, un énorme succès, où l'émotion n'avait pas moins de part que la curiosité : il retrouvera ce succès en France, grâce à l'excellente traduction de M. de Komar. Jamais, peut-être, on n'a décrit plus fidèlement la vie d'une famille de « prolétaires », telle qu'elle est, en réalité, et non pas telle que l' imagine le parti-pris des moralistes ou des romanciers. Et c'est sur ce fond, infiniment pittoresque et varié dans sa simplicité, que se détachent en plein relief, les deux figures principales du roman : deux victimes tragiques d'une fatalité sociale que leur résignation même nous fait apparaître encore plus cruelle et plus implacable.

Les Voix lointaines, par Paul Grendel, Leymarie éditeur, 43, rue Saiut-Jacques. Paris, prix 2 fr. 50.

Voici encore un excellent livre qui sort de la plume féconde de Paul Grendel. Depuis de longues années déjà que ce champion est sur la brèche, nous avons lu toujours avec plaisir ses œuvres, dans lesquelles l'élevation de la pensée est rehaussée encore par un style souple, vivant, et surtout plein de cœur. On sent chez l'auteur un véritable amour de l'humanité qui vivifie sa prose et fait pénétrer

(1) Allusion à des invitations auxquelles avaient répondu les membres du Groupe.

jusqu'à l'âme les sentiments affectueux dont il est rempli. Parfois les contraires se joignent, comme en électricité, c'est probablement pour cela que Paul Grendel a attiré à lui un Esprit sympathique, qui nous raconte quelle est sa situation dans l'espace, peu de temps après sa mort.

Cet Esprit n'a pas fait de mal sur la terre, mais n'a pas fait non plus de bien. Trop occupé de sa personnalité pour s'inquiéter des autres, il a vécu dans une sorte d'indolence intellectuelle qui l'isole après la mort. Tout le livre est consacré à décrire l'état dans lequel il se trouve, et c'est une peinture non seulement très instructive, mais aussi tout à fait nouvelle. Après cette lecture, on s'explique mieux les enseignements d'Allan Kardec sur l'état de l'âme dans l'erraticité, et l'on voit de quelle manière s'exercent les lois immanentes de la justice éternelle, sans tortionnaires ni bourreaux, mais par le simple jeu des lois de la conscience.

Il serait à souhaiter que nous eussions beaucoup de monographies comme celle-là, car elles constitueraient une histoire véritable de l'au-delà, racontée par ceux qui habitent ce domaine spirituel, qui doit être le nôtre demain. Tout ce que cet Esprit nous révèle, nous montre que notre ascension future ne peut s'accomplir qu'en développant en nous l'amour de nos frères, si voilé si dénaturé ici-bas par les soucis de la vie terrestre. Pendant notre passage sur la terre, la matière jette un voile sur notre esprit et nous cache positivement le vrai but de notre incarnation. Aveuglés par les passions, qui ne sont qu'une forme de l'égoïsme, nous ne pensons toujours et constamment qu'à nous-mêmes sans nous soucier de nos compagnons de misère ! c'est un tableau vécu, d'un attrait très doux, que le récit qui nous est fait que par cet Esprit qui se juge lui-même et reconnaît ses défaillances. Il nous met en garde contre des chutes semblables, et c'est un bon livre que celui qu'il livre à la foule en découvrant son cœur.

A ceux qui demandent toujours quel est l'état de l'âme dans l'espace, ce qu'elle y fait, comment se poursuit sa vie d'outre-tombe, nous ne pouvons mieux faire que de leur recommander la lecture de cet ouvrage si profondément consolant. Pas d'enfer éternel, pas de paradis, mais les perspectives de l'infini se déroulant dans l'éternité, et chaque stage de l'âme amenant des joies ou des peines en rapport avec la diversité prodigieuse des individualités et de leur degré d'évolution.

Remercions Paul Grendel de son dévouement infatigable à notre doctrine, et souhaitons que son livre soit beaucoup lu, car en même temps qu'il instruit, il apporte un grand réconfort aux âmes douloureuses et découragées.

L'Année électrique, électrothérapie et radiographie, revue annuelle des progrès électriques en 1905, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES, médecin-électricien, lauréat de l'Académie de médecine, professeur libre d'électrothérapie et de radiographie, licencié ès-sciences physiques, ès-sciences naturelles et en droit, président de la Société française d'hygiène et de la Société médicale des praticiens, membres des comités d'organisation des expositions internationales de Paris (1900) et Liège (1905), etc. — (Sixième année.) — Un volume in-12 de 372 pages. — Prix : 3 fr. 50. — Franco par la poste : 4 francs.

Librairie Polytechnique Ch. Béranger, éditeur,

successeur de Baudry et C^{ie}, Paris, rue des Saints-Pères, 15. — Liège, rue de la Régence, 21.

L'*Année Electrique*, dont le succès va croissant, est à sa sixième année. C'est une véritable encyclopédie annuelle où toutes les questions techniques, théoriques et pratiques sont des plus clairement traitées. Les appareils nouveaux y sont décrits simplement, de façon à être vulgarisés et compris; les théories y sont exposées en style scientifique. De cette façon, toute personne s'intéressant à l'électricité, amateur ou technicienne, y trouve ce qui l'intéresse et ce qui réellement s'est produit de nouveau dans l'année. L'auteur — on le sait, depuis vingt-ans qu'il traite des phénomènes et faits électriques — n'est pas simplement un vulgarisateur, mais a lui-même, dans le domaine médical, fait progresser l'immense champ actuel des applications thérapeutiques de l'électricité, des rayons X, du radium, ou radiothérapie; de la lumière ou photothérapie; il y a innové maints progrès et appareils. Cependant, à côté de ces questions médicales, nous voyons aussi bien traitées par l'auteur, membre des comités d'électricité des diverses expositions nationales ou internationales, depuis 1895, les nouveautés de la lumière, du chauffage, de la traction, de la sécurité électriques. En somme, livre complet sur les nouveautés industrielles ou médicales de l'électricité en 1905.

L'*atrophie glandulaire*, « les rayons X dépopulateurs », comme les appelle Lucien Descaves, sont étudiés longuement par l'auteur qui, au point de vue ovarique, a apporté les premiers faits cliniques. Au moment où l'Académie de médecine veut réserver ces puissantes radiations aux médecins, la question est d'actualité puissante.

Transmission de Pensée, par le Dr Géraud BONNET, in-18 Jésus, Jules Roussel, éditeur, 3 fr. 50.

L'auteur d'un récent *Traité d'Hypnotisme et de suggestion thérapeutiques*, vient d'aborder dans une étude sérieuse un sujet qui ne fait sourire que des ignorants, mais qui ouvre des horizons vastes et des sujets d'observations des plus utiles pour les psychologues. Les anciens ont constaté cette faculté de l'esprit humain et il appartient à la science moderne de l'étudier plus complètement; les moyens d'investigation ne lui font plus défaut, aujourd'hui que l'hypnotisme est à la portée de tous, et que les facultés cérébrales font l'objet de la préoccupation d'un grand nombre de savants.

L'auteur, estimant à juste titre que la faculté de penser « est la plus noble de toutes les facultés qui sont à la disposition de l'homme. Etudier la pensée, ajoute-t-il, n'est pas seulement le droit de chacun, c'est le devoir de tous ». Cette opinion, aussi formellement exprimée, nous indique avec quelle ardeur et quelle probité scientifique l'auteur aborde cette question dans son ouvrage.

Ce sujet d'étude intéresse tous les chercheurs et ceux-ci voudront consulter la nouvelle œuvre du Dr Bonnet, œuvre essentiellement intéressante et à la portée de tous nos lecteurs.

Pensée inconsciente et Vision de la Pensée. Essai d'une explication physiologique du processus de la Pensée et de quelques phénomènes « surnaturels » et psy-

chologiques, par le docteur A. ADAMKIEWICZ, trad. de l'Allemand. In-18 de 98 pages. Prix 2 fr. chez Rousset.

Cet ouvrage n'est pas basé sur les connaissances de la théosophie. Ce sont de bonnes pages d'un médecin qui rapporte tout le processus de la pensée à des actes de mécanique cérébrale. Pour l'auteur, la mémoire est une propriété physique de la matière corticale du cerveau; le fond de la conscience adhère mécaniquement à l'écorce cérébrale; et delà, il cherche à démontrer que la pensée est un processus perceptible par les sens et que les sources médiales ou immédiates, la conscience, l'âme font partie du monde sensible.

Par sa théorie ingénieuse et classique, mais insuffisante, l'auteur explique même l'évocation des morts et le mécanisme de la prophétie.

Ce qu'on lit dans la main. Volume de grand luxe à 50 centimes. Publications Jules Rouff et C^{ie}, 4, rue de la Vrillière, Paris. Aujourd'hui paraît un nouvel ouvrage que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs : « Ce qu'on lit dans la main ».

Personne n'ignore maintenant que la chiromancie, considérée longtemps comme un procédé de sorcellerie, est tout simplement une science d'observations, et que si les yeux sont le miroir de l'âme, la main est le reflet de notre personnalité.

Révélation sur le caractère, le passé, l'avenir, les maladies, etc., etc., voilà ce que pourra faire désormais connaître à nos lecteurs la lecture de ce charmant petit recueil qui ne ressemble en rien aux compilations populaires publiées jusqu'ici, ni aux manuels destinés à faire de la réclame à leurs auteurs. C'est une œuvre sincère et de bonne foi faite en collaboration avec une véritable bohémienne dépositaire des traditions et des secrets de sa race.

Ce magnifique et intéressant volume comprend 120 pages de texte accompagnées de nombreuses illustrations et réunies sous une élégante couverture.

De la Cause du Sommeil lucide, ou Etude de la Nature de l'Homme, par l'abbé FARIA. Réimpression de l'édition de 1819, avec Préface et Introduction par le docteur G. Dalgado. In-18 de LXIII-362 pages. Prix : 3 fr. 50.

L'ouvrage de l'abbé Faria est plus connu du public par le roman d'Alexandre Dumas, que par la vie active et aventureuse de l'auteur. Celui-ci fut, de 1815 à 1819, le magnétiseur à la mode, et ses séances furent très recherchées. Il avait une méthode personnelle, différente de celle de Mesmer et de ses élèves. Niant l'existence du fluide que les autres affirmaient, il endormait ses sujets en leur donnant l'ordre de dormir, tout en faisant sur eux des passages magnétiques à la façon des autres magnétiseurs. Son ouvrage devait paraître en trois volumes; il fut frappé par la mort au moment où il n'y en avait encore qu'un de préparé; les deux autres n'ont jamais paru.

C'est la réédition de cet ouvrage étrange, qui est revendiqué aujourd'hui par les hypnotiseurs pour constituer la base de l'hypnotisme. Le docteur Dalgado, qui publie une nouvelle édition, la fait précéder d'une *Préface* et d'une *Introduction*, dans lesquelles il donne des considérations qui tendent

à affirmer l'auteur, non pas comme magnétiseur, mais comme hypnotiseur, ce qui paraît plus conforme avec les idées du monde officiel de notre époque.

Les preuves de la Théosophie, ou philosophie esotérique, par M. AYMES, capitaine de frégate en retraite.

Contient un grand nombre d'aperçus très judicieux sur les religions, les efforts à faire pour réaliser un programme de réformes indispensables et enfin des définitions de la Morale, des Lois et de l'Autorité.

Comment on défend la vie humaine, contre les traumatismes, la lutte contre les accidents, par le docteur MARCEL BAUDOUIN, membre de la Commission des Ambulances urbaine, et le docteur A. RODIET, des Ambulances de la ville de Paris. — 1 broch. in-8, de 40 pages. Envoi franco contre un mandat de un franc, adressé à M. le directeur de l'Édition médicale française, 29, rue de Seine, Paris.

La Vérité... est la source et la garantie de la justice; la sauvegarde du bien, et le moyen de confondre les menteurs et le mensonge, et de dissiper les erreurs.

Quiconque aime la Vérité, la justice et le bien dans les hommes, propage les moyens propres à en hâter l'avènement.

La vérité...c'est ce qui est.

Le mensonge...c'est ce qui n'est pas.

GARIN-MOROY.

AVIS à MM. les ÉDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Editeurs qu'il est dans notre Revue des comptes rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressés en double exemplaire seront consciencieusement analysés; ceux dont il nous sera envoyé un exemplaire seront annoncés comme venant de paraître.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Le Directeur-Gérant :

A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI^e

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Ésotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14^e Année.

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8^o carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de télépathie, de lucidité, de *présentiment*, d'*apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses*, *Bibliographies*, *Critiques*, des *Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; ON S'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saalnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par G. PHANEG

Docteur en Hermétisme

Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4

PARIS

Librairie de l'Hermétisme

152, BOULEVARD MONTPARNASSE — PARIS

Spécialité d'ouvrages neufs et d'occasion traitant les questions suivantes :

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Brahmanisme — Cartomancie — Chiromancie — Divination — Ésotérisme des Religions — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et homéopathique — Mysticisme — Occultisme — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Psychométrie — Religions — Satanisme — Secrets — Sorcellerie — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — etc.

Sociétés secrètes (Carbonari, Compagnonnage, Franciscains, Franc-Maçonnerie, Illuminés, Martinisme, Rose-Croix, Templiers, etc. etc.).

La Librairie de l'Hermétisme procure les ouvrages de tous genres (Littérature, Histoire, Sciences, Médecine, etc.) édités à Paris.

Abonnements à toutes les Revues.

Location d'ouvrages d'Hermétisme pour toute la France continentale
RÈGLEMENT ET CATALOGUE SUR DEMANDE

LA GUERRE

La Guerre Russo-Japonaise passionne en ce moment les esprits.

Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontre de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire Russe.

La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan indien.

Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction et nous avons l'avantage d'informer nos Abonnés et Lecteurs que nous avons traité avec un Fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un magnifique **Globe Terrestre**, de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr. pour la somme de **13 fr. franco de port et d'emballage.**

Adresser les Mandats dans nos bureaux.

Sur demande nous joindrons à notre envoi de petits Drapeaux russes et japonais montés sur épingles au prix de 0 fr. 05 l'un.

1 mètre
de
Circonférence.



DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée
du **Dictionnaire La Chatre**, ce dictionnaire est
le plus progressif, le plus complet de tous les dic-
tionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous
une forme précise et accessible à tous l'ensemble
des connaissances humaines à notre époque. Conçu
dans les idées les plus larges, il s'applique à pro-
 pager les sentiments d'indépendance et de dignité
seuls susceptibles de relever le niveau moral de
l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons
environ, imprimées sur magnifique papier glacé et
satiné.

L'ouvrage complet en 3 volumes grand in-4 a
trois colonnes, illustrées de plus de 2.000 sujets
gravés sur bois intercalés dans le texte coûtera
environ 65 francs, le meilleur marché de tous les
grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnement par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les libraires.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES
Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS

PHOTOGRAPHIE D'ART

ALBERT LEMAIRE

Artiste-Peintre — Professeur et Photographe

41 et 43, rue du Bac, 41 et 43.

Nos Lecteurs trouveront dans cette honorable
Maison le meilleur accueil, les Conditions les plus
avantageuses et les Travaux les plus soignés.



VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom
de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépériteur le plus puissant parmi les
toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action
du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le
**plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des
stimulants.**

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins,
le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la pol-
trine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la
grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles
digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le
surmenage civil et intellectuel.

*DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas,
pur ou additionné d'eau.*

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPÔT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons, 22 fr.
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.